

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice GROSS

Au collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 383-384

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

AU COLLÈGE DE ST-MAURICE

Sainte Catherine à dû être bien contente des Lycéens ! Retardée d'une semaine la sortie des philosophes et des physiciens n'était point tombée à l'eau, tout au contraire. Le 3 décembre, on pouvait voir sur la route de Monthey toute une escouade de jeunes aux traits amincis par la « bûche » affrontant les intempéries de la saison, avides de se refaire un peu corps et âme, A leur tête M. le Préfet, qui ne craint pas la longueur du chemin quand il s'agit de faire plaisir.

Et Monthey nous a vus, nous a entendus 5 heures durant... tout notre répertoire y a passé à commencer par « une jeune grenouille aussi belle que sage...laïtou la la.» pour finir par...je vous en fait grâce. Une excellente fondue a servi de clou,... et le lycée est rentré au bercail.. chantant les louanges de sa sainte préférée.

Etonnez-vous que les Lycéens aient été en verve ? Après 3 jours de retraite! M. le Préfet nous voyant tous si sages avait cru un moment que le besoin ne s'en faisait pas sentir le moins du monde. Puis il a trouvé que ça ne fait pas de mal, tout sage que l'on est, de réfléchir plus que de coutume, de rentrer en soi-même... et de dormir jusqu'à 7 heures du matin. Le Rd. Père Bonaventure nous a donné les instructions ; les 3 jours ont passé bien vite, et tout le monde a vu qu'à tout prendre, ce n'était pas si terrible qu'on avait pu l'imaginer. Le prédicateur qui sut nous charmer rendit le travail facile.

La retraite à déjà produit des fruits. Quelques enthousiastes — mettons en 10 ou 12, sont tellement rentré en eux-mêmes qu'ils ont jugé nécessaire pour le salut du Collège... la fondation d'un troisième Club de foot-ball ! C'en est trop. Si nous étions méchants il ne nous resterait plus qu'à protester au nom de la liberté de pensée... Oui la liberté de pensée et de parole ! Pas de charade ! Je m'explique. Lorsque nous — tous ceux qui ont quelques poils au menton —, tout absorbés par les grandes questions actuelles, nous envisageons, dans nos promenades à la grande-Allée, les conséquences de la dissolution du Reichstag, les

péripéties de la séparation en France, les phases de la maladie du sultan, lorsque— pour sonder plus à fond les maux de la société moderne nous nous apitoyons sur les travers de nos inspecteurs, passant en revue leurs mérites — combien minces — et leurs torts — combien grands... paf ! v'là tout à coup un ballon qui vous arrive... le moyen de remédier aux maux criants de notre époque.

Pendant que le foot-ball Club numéro 3 élaborait ses statuts, la Congrégation célébrait sa fête patronale, l'Immaculée-Conception. Le prédicateur du jour M. le Chanoine Chambettaz nous a dit de fort belles choses qui perdent à être redites. S'il a quitté la Congrégation, les circonstances l'y ont obligé. Il l'aime toujours et nous l'a bien prouvé.

Le chœur mixte exécute à l'office du jour une fort belle messe entrecoupée par le sermon tout enflammé du zèle apostolique du prédicateur attitré de la royale. Persuadé que nos cœurs avaient soif d'un peu de variété, M. le Chanoine Tonoli avec sa bonne grâce habituelle, sa verve, sa désinvolture, son entrain et une maestria toute italienne, a conquis d'emblée son auditoire dans sa conférence aussi instructive qu'intéressante sur « l'Eglise promotrice des arts et des sciences »

C'est si vrai que la variété plaît toujours aux jeunes comme aux vieux ; aussi est-ce sans trop de mauvaise grâce que nous avons vu ouater la terre comme pour nous dire : Noël est là, Noël la fête des petits, Noël avec ses joyeux carillons !

Noël a été fêté à l'Abbaye avec toute la pompe ordinaire. Ruisselante de clarté malgré le manque de lumière électrique, l'Eglise pour la messe de minuit. La bonne humeur et la joie ont remplacé la lumière électrique au réveillon — sous l'arbre de Noël — toujours charmant de gaîté et d'entrain. La physique a fait florès. Son Journal « Le Foudroyant » paraissant selon les besoins du temps, a eu un foudroyant succès. Il a foudroyé, avec force verve et malice, toutes les petites et les grandes iniquités du collègue... ! il n'a pas même épargné les macaronis... ! mais, taisons-nous, c'est plus prudent.

Avant de nous taire, avant de fermer les « Echos » sur 1906, sans phrases comme le cœur parle à tous nous disons : Bonne, heureuse année 1907 !

MAURICE GROSS